

Dans la longue et riche série de ses contributions à la théorie économique, Jean-Paul Fitoussi a toujours accordé une attention particulière au thème de l'inflation et du chômage, ainsi qu'à la relation entre les deux. Il s'agit, comme on le sait, de deux des thèmes les plus fréquemment abordés par les économistes et qui reflètent la structure analytique sous-jacente aux théories et politiques économiques dominantes.

Toutefois, dans cet article publié en 1974 au début de sa carrière, il souligne déjà certains aspects peu orthodoxes de la vision plus ou moins générale du phénomène de l'inflation, à commencer par la définition de l'inflation comme le processus d'augmentation d'un indice des prix qui a la nature d'un phénomène macroéconomique déclenché par un déséquilibre. Il souligne que la compréhension de la cause de l'apparition et de la perpétuation de ce déséquilibre nécessitait une théorie qui a un fondement microéconomique et supposait une méthode d'agrégation. Dans un tel cadre, affirme Fitoussi, les agents économiques ne disposent que d'une information révélée ponctuellement, dans le temps, donc incomplète, et ce flux ininterrompu d'informations induit la multiplicité des déséquilibres de marché qui se forment, avec pour corollaire la création de monopoles quelle que soit la structure initiale du marché. Cela implique notamment l'incompatibilité entre l'hypothèse de déséquilibre et l'ajustement instantané des prix tel qu'il est supposé dans les différents modèles de concurrence et de monopole formulés.

Cette vision implique de mettre plus de macroéconomie en microéconomie et non plus de microéconomie en macroéconomie, le déséquilibre et non l'équilibre comme cadre théorique de référence,

---

1. Mes remerciements à Patrick Cohendet et Jean-Alain Héraud qui ont répondu à mes questions pour cette note.

des processus économiques inscrits dans le temps et non des ajustements instantanés des grandeurs concernées en raison de l'hypothèse de flexibilité totale des marchés : autant d'éléments qui, on le voit, contrastent nettement avec les hypothèses théoriques dominantes.

Pour Fitoussi, ce sont encore les déséquilibres résultant des changements structurels propres aux économies développées qui sont à l'origine du problème du chômage, plutôt qu'un fonctionnement défectueux du seul marché du travail. Il est donc surprenant pour lui que les politiques de l'emploi se réfèrent encore largement à une approche théorique traditionnelle, fondamentalement néoclassique, caractérisée par des agents rationnels avec des anticipations rationnelles, une flexibilité instantanée des prix et des marchés parfaitement concurrentiels.

Mais ces réflexions, et d'autres encore dans divers domaines, sont comprises par Fitoussi non pas comme des briques à ajouter au soutien d'un édifice jugé branlant, mais plutôt comme une critique en profondeur des fondements du cadre théorique dominant, et comme un point de départ pour la construction d'une alternative à ce dernier.

Une alternative formulée pas à pas dans des articles et des livres ultérieurs, à partir de la conviction que l'essentiel pour une théorie est qu'elle nous permette de comprendre le monde et ses problèmes, et non de le transformer en un adversaire de notre choix. Et face à tout cela, on ne comprend pas pourquoi, comme le souligne Fitoussi dans son ouvrage publié en 2013, *Le théorème du lampadaire*<sup>2</sup>, « on continue à vouloir résoudre les crises en se référant à une théorie qui exclut structurellement la possibilité de 'ruptures', fondée sur la rationalité des agents et l'efficacité des marchés, (...) et qui limite donc les interventions à assurer la stabilité des prix, l'équilibre budgétaire et la concurrence sur les marchés ».

Ce sont en effet les changements majeurs et les crises économiques qu'elles peuvent engendrer, avec les difficultés créées pour le fonctionnement actuel des économies et les bouleversements sociaux qui en découlent, qui mettent en évidence la véritable nature des problèmes à traiter, et donc la pertinence véritable des théories dominantes et des politiques menées sur la base de ces théories.

---

2. Publié aux éditions Les liens qui libèrent.

L'identification des problèmes en cause, affirme alors Fitoussi (2013), « ne peut en effet être un résultat de caractère scientifique ou politique.... La vérité en économie est une notion toute relative qui dépend des interprétations que l'on donne aux faits et résultats empiriques ... et dont dépendent les diverses régulations de l'économie qui ont inspiré les politiques économiques et sociales menées ».

Et il conclut en indiquant comme problème pertinent de la politique économique l'identification de ce qui détermine le bien-être collectif (même si nous ne savons pas encore le mesurer, mais nous savons certainement ce qu'il n'est pas) et sa durabilité, indiquée dans la faisabilité des dynamiques qui rendent cet état possible.

Commentaire de l'article

Jean-Paul Fitoussi, 1974

« **De l'inflation d'équilibre à la stagflation** »

*Revue d'Économie Appliquée*, 27 (1)

